

Le petit Arthur de Bretagne.

à la tour de Rouen.

par mon baptême, ô ma Mère,  
je voudrais être l'enfant  
qui bondit sur la bruyère  
avec l'agneau qu'il défend.  
J'ai soif de l'eau qui murmure,  
et fait là bas dans les fleurs  
l'eau de la tour est moins pure;  
je la trouble avec mes pleurs.

Si le rayon d'une étoile,  
glisse au fond de ma prison,  
sa barrière forme un voile,  
qui tourmente ma prison.  
quand le jour qui se colore,  
m'annonce que le jour luit,  
le petit Arthur encore  
est triste comme la nuit.

pour braver ma jeune enfance,  
vous saviez des airs touchants;  
et j'ai reçu la défense  
de me rappeler vos chants!  
mais que la stèle lointaine  
m'apporte un réveil plus doux,  
je tressaille dans ma chaine,  
ma Mère, je pense à vous.



ce vieux gardien dont l'œil sombre,  
un soir me remplît d'éproui,  
qui sur mes pas comme une ombre  
fit peur au pauvre enfant-Roi;  
j'ai vu son front moins austère,  
vers ses organes se baisser,  
holas! quo m'abr-il mon père,  
il daignerait-m'embrasser.

---

lorsque la fièvre brûlante,  
sur lui fit planer la Mort,  
sa bouclie pâle et tremblante,  
dit qu'il avait un remord...  
de cette affreuse démenée,  
cherchant à le secourir,  
j'ai chanté votre romance  
pour l'empêcher de souffrir!

---

aux sons de la vieille harpe,  
il s'endormit sur mon sein,  
enveloppé de f'écscarpe,  
dont me para votre main;  
une reine l'a brodée,  
mon geolier le garde encor:  
je ne l'ai plus demandée,  
et c'était mon seul trésor!

---



Paut-ôtsa ce sacrifice  
en secret l'attendras,  
et qu'on nos larmes propices,  
un moment il me rendra.  
mes biens, mon sang, ma couronne,  
tout ce qu'il a brûlé d'avoir,  
oui, ma mère, je le donne;  
mais avant, je veux vous voir.

malgré leur vieille farouche,  
j'appris seul à retracer  
le premier Nom que ma bouche,  
essaya de prononcer.

ne pouvant briser la pierre,  
où j'ai nommé leur vainqueur  
ils ont voilé ma paupière....  
mais la mémoire est au cœur.

en vain leurs bandeaux funèbres  
ont puri mon faible sang,  
à genoux dans les ténèbres  
ma prière monte aux cieux.  
l'épée y dort suspendue:  
comme vous en ce séjour  
mon père! on la croit perdue,  
mais si je l'atteins un jour!

---

---



Marceline Valmor

*[Faint, mirrored handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page]*

*[Handwritten signature or name at the bottom of the page]*